

DANIEL DEWAR ET GRÉGOR Y GICQUEL PRIX MARCEL DUCHAMP 2012

25 SEPTEMBRE 2013 – 6 JANVIER 2014

Depuis leur rencontre, en 1997, aux Beaux-arts de Rennes, Daniel Dewar et Grégory Gicquel développent ensemble un travail basé sur l'expérimentation, souvent poussée à l'extrême, des matériaux traditionnels de la sculpture et de l'artisanat. Les thèmes choisis correspondent à leurs intérêts du moment : loisirs, musique, mode, cultures non occidentales, procédés d'ornementation. Les notions de goût et de beauté – avec la part de relativité qu'elles contiennent – sont également au cœur de leur travail. Ils se sont fait connaître en France et sur la scène internationale par leurs installations aux accents pop et à la mise en œuvre spectaculaire,

testant souvent les limites de l'institution.

Pour l'Espace 315, le duo réalise plusieurs pièces de grandes dimensions utilisant quelques-unes de ses techniques fétiches. Intitulé « Le Hall », l'ensemble tire parti des caractéristiques architecturales du lieu. Il s'agit de provoquer une rencontre entre le spectateur et des œuvres monumentales, ornées pour certaines de motifs obéissant à une logique proche de celle du rébus, et choisis autant pour leurs qualités plastiques que symboliques. Attentifs au hasard, au processus, à l'accident, les artistes affirment le pouvoir subversif de la perte de contrôle.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

ESPACE

La tapisserie principalement constituée de laine de mouton mérinos a été travaillée de manière classique. La peinture sur soie, est, quant à elle, le transfert d'un dessin préparatoire à une fresque en céramique figurant un monde subaquatique, réponse à une commande publique pour le métro d'Amsterdam. L'échelle est celle de la fresque. Les artistes ont rajouté à l'ensemble une figure humaine, un body-builder de chêne. Les œuvres interagissent par un système d'accord et de contraste : la soie lisse et fragile s'oppose ainsi à la tapisserie épaisse et au bois solide.

TECHNIQUES

Daniel Dewar et Grégory Gicquel expérimentent souvent des techniques ancestrales, populaires, cherchant à mettre en œuvre des savoir-faire depuis longtemps éprouvés. Chose devenue rare dans l'art d'aujourd'hui, ils ne délèguent aucune des étapes de fabrication. Car chacune d'entre elles est pour eux source d'invention : « Lorsque nous avons commencé la sculpture, c'était simplement la manière la plus évidente de travailler car nous ne pouvions pas payer des gens pour faire les choses à notre place. Avec le temps nous avons compris que cette méthode nous donnait une forme d'autonomie et nous permettait d'improviser assez largement ». La discipline à laquelle se soumettent quotidiennement Dewar et Gicquel est rigoureuse et implique la répétition. L'inventaire des techniques qu'ils ont employées à ce jour est vertigineux : sculpture sur marbre, granit, roche volcanique, bois, céramique, peinture sur soie, tissage, travail du métal, du cuir, du tissu. Il ne s'agit cependant pas, pour les artistes, d'être dans la nostalgie, de ressasser le passé, mais tout au contraire de s'approprier ces techniques pour se confronter en amateurs à ce qui est pour eux nouveau, inconnu. Ainsi nous offrent-ils, par un effet de joyeuse contamination, la possibilité de renouveler notre propre rapport aux cultures anciennes. Sans chercher à faire œuvre d'anthropologue, ils revendiquent ce qu'ils nomment « le plaisir de faire apparaître quelque chose ».

PROCESSUS

Nous est montré, aussi, l'envers du décor : nous pouvons faire le tour, passer derrière, contempler ce qui, d'ordinaire, est caché. Montrer l'envers, bien souvent, c'est montrer le travail. Pour Daniel Dewar et Grégory Gicquel, le processus doit en effet être rendu visible : « Le temps de la réalisation ouvre le champ des possibilités et nous pouvons changer d'avis à mesure que l'œuvre apparaît, dans une idée contreproductive. Mais le temps de réalisation est aussi celui de la performance et d'un rapport physique à un matériau. Ces choses sont souvent visibles au sein de l'œuvre, sa construction retrace les nombreuses décisions et contradictions, et sa facture témoigne par empreinte de nos gestes ».

FORMES ET MATIÈRES

« Nous ne pratiquons pas l'artisanat mais bien la sculpture. Et la matière y est très présente. Au travers de nos expériences nous recherchons les endroits où les qualités plastiques d'une forme deviennent originales grâce à la manière dont elles sont produites. Nous accordons de l'importance à la matière tout simplement parce que nous sommes entourés quotidiennement d'objets et de choses que nous devons encore supporter pour le reste de notre temps. »

SUJETS

Un Welsh Corgi, une basket, une robe de chambre au dessin géométrique : ces sujets semblent n'avoir d'autre rapport entre eux que la banalité. Leur coprésence ne constitue pas, comme dans la tapisserie classique, un récit chargé de symboles. Cet arbitraire semble plutôt mimer celui que l'on trouve sur la toile, où, bien souvent, n'importe quelle image côtoie n'importe quelle autre. À chacun d'entre nous, donc, s'il le souhaite, de tisser des liens.

Si ces sujets sont choisis par les artistes, parmi des milliards d'autres, c'est d'abord parce qu'ils leur donnent « l'enthousiasme dont [ils ont besoin] pour travailler ». Le rapport à la matérialité même de l'œuvre est également un facteur important. Ainsi le pelage du Welsh Corgi et la laine mérinos ; le corps de l'anguille et la chatoyance de la soie. L'œuvre s'incarne dans une matérialité spécifique, en décalage avec l'immatérialité des images d'aujourd'hui et la vitesse exponentielle de leur apparition.

De ce fait, elle donne à ces sujets une forme, une existence autre, elle les absorbe et les transforme dans le même temps.

« Nous sommes intéressés par la beauté que peuvent produire ces rencontres. Les images que nous tissons proviennent de la culture.

Elles paraissent peut-être ordinaires, mais en elles sommeillent un potentiel de puissance.

Le tissage, la laine et ses couleurs incarnent les images qui deviennent des objets matériels, des sculptures qui révèlent la beauté cachée d'une chose aussi banale qu'une robe de chambre. »

LE PRIX MARCEL DUCHAMP

Figurant parmi les initiatives fortes entreprises pour contribuer au rayonnement international de la scène française, le prix Marcel Duchamp a été créé en 2000 par l'ADIAF, Association pour la diffusion internationale de l'art français, qui regroupe près de 300 collectionneurs et amateurs d'art contemporain.

Ce prix de collectionneurs bénéficie depuis l'origine d'un partenariat de référence avec le Centre Pompidou, musée national d'art moderne. Il a distingué depuis sa création plus de soixante artistes, dont douze lauréats considérés comme les plus novateurs de leur génération. Le jury international réunit des experts français et étrangers dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain : conservateurs, critiques, collectionneurs.

www.adiaf.com



JURY INTERNATIONAL 2012

Michel Delfosse (Belgique),
collectionneur

Gilles Fuchs (France),
président de l'ADIAF, collectionneur

Jacqueline Matisse-Monnier
(France, États-Unis), artiste

Fumio Nanjo (Japon),
directeur du Mori Art Museum,
Tokyo

Alfred Pacquement (France),
directeur du musée national
d'art moderne, Centre Pompidou,
Président du jury

Beatrix Ruf (Allemagne),
directrice de la Kunsthalle de Zürich

Muriel Salem (Grande-Bretagne),
collectionneuse

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Jean-Pierre Bordaz
Conservateur, musée national d'art
moderne

COMMISSAIRE ASSOCIÉE

Dorothee Dupuis

CHARGÉE DE PRODUCTION

Marie-Annick Hamon

ARCHITECTE

Laurence Le Bris

PRODUCTION

ADIAF, Galerie Loevenbruck, Paris
Avec le soutien de :
Lombard Odier, Sothys
Artcurial, Fondation d'entreprise
Hermès, Inlex IP Expertise
et le concours de CreativTV

CATALOGUE

Le Hall, Daniel Dewar et Grégory Gicquel - Prix Marcel Duchamp 2012

Sous la direction de
Dorothee Dupuis
et Jean-Pierre Bordaz
60 pages, 50 ill.

Prix : 12 €

Avec le soutien de la galerie
Loevenbruck, Paris et Graff
Mourgue d'Algues, Genève

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 25 septembre 2013
au 6 janvier 2014
Espace 315, niveau 1
tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

Accès avec le billet « Musée & expositions »

Valable le jour même pour une
seule entrée dans chaque espace,
au musée, dans toutes les
expositions et pour la vue de Paris.
13 €, tarif réduit 10 €
Gratuit avec le Laissez-passer
annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne (plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

#DewarGicquel
[http://www.twitter.com/
centrepompidou](http://www.twitter.com/centrepompidou)

©Centre Pompidou, Direction des
publics, Service de l'information des
publics et de la médiation, 2013

Texte du dépliant

Dorothee Dupuis et Pierre Ryngaert

Conception graphique

c-album

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2013